

# ESSAI SUR LA PERTE DE L'INDE

---

LE GÉNÉRAL LALLY  
(1755-1761)

PAR  
GEORGES BESNIER

Licencié ès Lettres

---

## INTRODUCTION

La défaite du général Lally dans l'Inde est généralement attribuée à l'insuffisance des moyens fournis par le Gouvernement de Louis XV.

Étude bibliographique. — Sources. — Bibliographie.

## CHAPITRE PREMIER

### LA SITUATION AVANT LALLY

L'Inde vouée à la conquête par son climat. Anarchie politique de l'Empire Mogol. Prospérité des comptoirs européens. L'administration des établissements français centralisée à Pondichéry. Autonomie des trois présidences anglaises. — La supériorité des armées européennes fait rechercher leur alliance par les princes indi-

gènes. La rivalité des Européens les amène à profiter de ces dispositions. — Le système de Dupleix est de préférer la domination diplomatique à la conquête brutale ; le but est d'anéantir la concurrence commerciale anglaise au moyen d'alliances indigènes et d'éviter la sortie du numéraire d'Europe par la perception aux Indes des revenus de concessions territoriales. — Succession du vice-roi du Décan ; triomphe du candidat français. Concession de la côte d'Orissa. Échec du Carnate et rappel de Dupleix.

Influence du Gouvernement sur la Compagnie des Indes. Le contraire en Angleterre. — Godeheu signe la renonciation conditionnelle à nos conquêtes et aux alliances indigènes. Prospérité apparente au moment de la déclaration de guerre ; un parti soutient le système des acquisitions territoriales. — Choix du général Lally ; il n'a attiré l'attention que par son procès. Il réclame la prééminence. Ses instructions, bien que tendancieuses, lui laissent carte blanche. Incertitude sur la décision des opérations militaires. Un commissaire civil est chargé de la gestion des revenus territoriaux. Indépendance de l'amiral. L'autorité est en fait à la discrétion de Lally. — Formidables préparatifs.

Retard des instructions envoyées à Pondichéry pour la guerre. Crédit et finances ébranlés. La situation politique. Godeheu a éloigné nos alliés. Projets de l'Angleterre sur le Décan. Triomphe définitif de l'influence française. — La succession du vice-roi du Bengale. Désastre des Anglais. Clive part pour rétablir les Anglais à Calcutta et nous prendre Chandernagor. Timidité de Leyrit qui recommande à Renault de s'y tenir sur la défensive. Incapacité, négociations illusoires de Renault : refus de l'alliance du vice-roi. Moyens de résistance suffisants. Capitulation. Bussy au Décan balance Clive au Bengale.

Difficultés des Anglais au Carnate. Faiblesse de Leyrit. Inaction. Luxe effréné de Pondichéry. — Arrivée de la première division : trop de troupes, trop de commissaires.

trop d'officiers, pas assez d'argent. Supériorité écrasante des Français. Les exigences des officiers d'Europe restreignent les opérations à de minimas, mais coûteuses campagnes. Bussy au Décan : danger d'un retour actuel au Bengale. L'inaction de nos forces et le désordre croissant font attendre Lally comme un sauveur.

## CHAPITRE II

### PREMIÈRE CAMPAGNE

Retardements à Brest. On retranche un tiers de l'armement; il demeure cependant considérable. Durée inexplicable de la relâche au Brésil. Méintelligence des généraux. La flotte quitte l'Ile-de-France à contre-saison, sans avoir achevé ses armements. Longue et pénible traversée. — Lally décide l'attaque combinée de Saint-David, débarque seul et brusque les préparatifs. L'escadre est surprise et combattue par l'escadre anglaise. Elle peut s'attribuer l'avantage. — Lally revient diriger les préparatifs du siège. Sa première lettre à Leyrit : ses plaintes injustifiées. Vexations contre les indigènes. Évacuation imprudente de Cheringham. — D'Aché obtient de Lally un complément de ses équipages. Il reprend la mer. Saint-David se rend à l'apparition de l'escadre. Le rôle de Lally a été exagéré par lui-même. — Lally vainqueur a toutes les sympathies. Effroi des Anglais.

Il était possible, malgré le manque d'argent et sans l'escadre, d'entreprendre le siège de Madras. Le refus de l'amiral d'Aché d'y participer a suivi la détermination prise par Lally d'y renoncer.

Lally rappelle Moracin et Bussy du Décan. Consécration de la politique de Godeheu par l'abandon des alliances indigènes et des territoires concédés. Maladresse singulière des ordres donnés. Une heureuse désobéissance semble devoir assurer la sécurité de nos possessions. — Le tribut du Tanjaour paraît à tous la meilleure ressource

pécuniaire. Plein consentement de Lally au projet d'envoyer l'armée l'exiger. Incertitude de son but. — Absence de préparatifs (vivres, munitions, plan, alliances) signalée. Plaintes injustifiées. Nouveaux projets. Conseils tardifs, mais non suivis. Naour. Les Brames de Kivelour. Négociations ridicules. — Une lettre de Lally en six semaines. Il veut réunir toutes les troupes autour de Tanjaour. — Sortie de l'escadre anglaise. L'engagement est désavantageux pour nous. — Impuissance de Lally. Sa retraite du Tanjaour. — L'escadre refuse de prolonger son séjour et part pour les îles. Profond découragement. — Responsabilité matérielle de Lally indiscutable.

### CHAPITRE III

#### RIVALITÉ DE LALLY ET DE BUSSY. LE SIÈGE DE MADRAS

La situation. — Lally occupe la province d'Arcate et prend seul de graves engagements.

Arrivée de Bussy. Difficultés de son retour. Caractère de Bussy. Récit calomnieux que fait Lally de leur première entrevue. Sa première impression semble, au contraire, avoir été favorable à Bussy.

Lally prend connaissance de l'administration. La régie des revenus territoriaux. Échec du commissaire Clouet. La détresse financière. Lally se résout à de dangereux expédients. Les baux des fermes. — On conseille à Lally d'envoyer Bussy exiger par la force les tributs des Paléagars du Nord. — Jalousie naissante de Lally. Les véritables propositions de Bussy.

La délicatesse morale et la sensibilité exagérée de Lally. — On est prévenu contre Lally, mais on n'est pas hostile à son autorité.

Départ de l'escadre anglaise. Confiance à Madras. — Retour de Moracin. — Lally réunit le Conseil le 29 octobre. Le siège de Madras est décidé. — Les alliances indigènes.

Constitution d'une armée indigène hostile, qui agit sur nos derrières. Importance du fort de Chinglepet, surtout au point de vue de nos communications. Lally se résout à le laisser aux mains de l'ennemi. — Description de Madras. — Précipitation de l'attaque. Occupation de la Ville Noire abandonnée. Lally en permet le pillage. Fâcheuses conséquences. — Sortie des Anglais (14 décembre). Responsabilité de Bussy ; son rôle dans l'affaire.

Lally pense à se retirer de devant Madras. — Arrivée de secours d'Europe. La détresse à l'Île-de-France. L'escadre au Cap.

La force de Madras. Retard inévitable dans l'envoi de nos munitions. — Première lutte contre l'armée indigène extérieure dont Lally ne voulait pas reconnaître l'importance. — Difficultés que rencontrent les Anglais. Retour de l'ennemi extérieur. — L'irrégularité de notre feu précipité permet à l'ennemi de se réparer. — La brèche est praticable, mais inaccessible.

Arrivée de renforts aux assiégés. Lally lève le siège sans maintenir le blocus,

Pertes matérielles. De notre côté la confiance est détruite. Lourde responsabilité du général.

## CHAPITRE IV

### RIVALITÉ DE LALLY ET DE BUSSY. LA DÉCADENCE

Il est faux qu'on se soit réjoui à Pondichéry de l'échec du siège de Madras. Colère contre Lally. Leyrit et Bussy n'ont point formé de cabale contre lui.

Négociations avec les Mahrattes, alliés aussi encombrants que coûteux. Embarras de la situation financière. Danger que court Mazulipatam. Nécessité d'employer Bussy. — Sentiments réciproques de Lally et de Bussy. Mauvaise volonté de Lally à l'égard de Bussy. Bussy, des-

tiné à Mazulipatam, fait ses conditions. Lally les accepte et envoie Moracin.

Lâcheté du marquis de Conflans. Perte de Mazulipatam. L'indulgence coupable de Lally pour Conflans s'explique par son désir de charger Bussy de ses fautes. La perte du Décan. Les restes de l'armée de Bussy vont rejoindre l'armée de Salabetzingue. — Impuissance de Moracin à reprendre Mazulipatam.

L'armée anglaise se met en campagne et prend Cangivaron. La rive gauche du Paléar est perdue, et, avec elle, l'autorité sur les Paléagars du Nord. — Lally offre à Bussy le commandement. Mauvaise foi évidente de Lally. Il propose à Bussy de retourner auprès de Salabetzingue. Double refus de Bussy qu'excuse la déloyauté de Lally.

Feint découragement de Lally. Vis-à-vis de la Compagnie, il prend l'événement sur lui. — Campagne infructueuse. — Lally se repose dans une somptueuse villa. — Il vend la nababie d'Arcate. Opposition de Leyrit. — Insubordination de l'armée et désertions. — Disgrâce de Bussy.

Prise de Thiagar. L'ennemi reprend la campagne.

## CHAPITRE V

### RIVALITÉ DE LALLY ET DE BUSSY. DERNIÈRE CAMPAGNE

Lally reçoit les pouvoirs de diriger l'administration. Heureux expédients financiers. — Bussy reprend du service et négocie l'alliance de Bassaletzingue. — Embarras des Anglais.

Retard extraordinaire de l'escadre. Sa puissance. — Engagement incertain du 10 septembre. — Refus de d'Aché de séjourner à Pondichéry. Sur une Protestation Nationale, il consent à laisser un important renfort. — L'abandon de Pondichéry par l'escadre. Véritable responsabilité de d'Aché.

Victoire de Vandavachy. — Bussy promu second de Lally.

Révolte générale de l'armée. Grave responsabilité de Lally. — Appel désespéré de la colonie à l'Europe, en contradiction avec les lettres de Lally, qui ne se préoccupe que de dénoncer Bussy.

Échec de Bussy auprès de Bassaletzingue ; il ramène l'armée française restée auprès de ce prince. — Détermination préméditée et inexplicable de Lally de diviser l'armée pour attaquer quelques postes du Sud. L'ennemi enlève nos forts du Nord. Le retour de Bussy l'arrête.

Démision simulée de Lally. — Les secours des Mahrattes. Bussy propose de réunir l'armée. — Épisode du P. Saint-Estevan. — Campagne de Vandavachy. Défaite du 22 janvier 1760. Charge téméraire faite par Lally. Sa disparition pendant le reste de l'action. Explosion dans le camp français ; le trouble qu'elle occasionne. Capture de Bussy.

Inexplicable retraite de Lally sur Pondichéry. Abandon de tout le pays. Dispersion de l'armée dans des forts isolés que l'ennemi prend sans opposition. — Lally exploite notre détresse financière et refuse l'échange de Bussy ; démêlés ; départ de Bussy.

Résumé du rôle de Lally. — La perte de l'Inde est consommée.

## CHAPITRE VI

### PRISE DE PONDICHÉRY

L'ennemi continue à nous resserrer dans les limites de Pondichéry, ruinant nos campagnes, cherchant à affamer la ville et établissant une sorte de blocus autour de Pondichéry.

Premier grave démêlé de Lally avec le Conseil. — La flotte anglaise va attaquer Karikal. Perte de Karikal, de Valdaour. Relations de Lally avec les Anglais. Lally accusé de trahison. — Lenteur de l'attaque ; préparatifs des Anglais. — Complément de la défense de Pondichéry.

La responsabilité de Lally dans le manque d'approvisionnement de Pondichéry est évidente : il ne fallait pas négliger en temps utile les moyens d'y pourvoir. — Tentatives sur Gondelour. L'alliance avec les Maïssouriens relève les courages. — Second différend de Lally avec le Conseil. — Honteuse reddition de Villenour. Arrivée des Maïssouriens. — Vexations de Lally. Affaire Berthelin.

Affaires maritimes. Brillante campagne du comte d'Estaing.

Singulier projet d'emprunt. Troisième différend de Lally et du Conseil. Feinte démission de Lally. — Il se décide enfin à attaquer l'ennemi et est repoussé.

Achèvement de l'investissement. Insuffisance de notre armée extérieure. — Accusations réciproques : de trahison contre Lally, de cabale contre le Conseil.

Départ de l'escadre anglaise. Reprise du blocus. — Les secours de France n'arrivent pas jusqu'à l'Inde. Lally est maintenu dans ses pouvoirs. — Perquisitions pour les vivres. Exaltation des esprits. Bombardement.

Lally parle de capituler et s'y prépare. Refus du Conseil. Après quinze jours d'attente, Lally se rend sans conditions. — Forme odieuse de la reddition. Pondichéry est à la discrétion de l'ennemi.

Épilogue. Bien que les accusations de la colonie visent surtout les épisodes du siège, ce n'est pas à cette époque que Lally a commis les plus grandes fautes. La trahison des intérêts de la France, consciente ou inconsciente, remonte plus haut.

## CONCLUSION

L'effort de la France fut donc, quoi qu'on en ait dit, égal à celui de l'Angleterre, et suffisant pour assurer le maintien de notre suprématie. Si nous avons perdu nos colonies de l'Inde, la faute doit en être imputée au commandant en chef, à ses vices et à son incapacité.

---